

CLÉONE

Avec

Marco Borgheresi
Aurélie Camil
Robin Carton
Inès Deraedemacker
Marine Haelterman
Aurélie Henceval
Samuel Osman
Fernando Zamora

Conception et Mise en scène

Patrick Duquesne

Une production du Collectif Libertalia (BE)
en collaboration avec la Compagnie Arca Azzurra (IT)



Cléone

Cléone est une sorcière intemporelle et contemporaine. Esclave en fuite, marronne, elle questionne poétiquement le désordre du monde. « Je suis l'archive inconsolée des féminicides ». Vite rejointe par quelques compagnons d'évasion, ils affrontent ensemble « la mémoire des viols subis ». Ils moquent le patriarcat, tournent en ridicule les exploitations multiples, évoquent luttes du passé et colères actuelles, main coupée des esclaves noirs, doigts arrachés des gilets jaunes. Dans leur course folle, il se font « miroir de nos vies traquées » tout en refusant le rôle de victimes. Palais, centres commerciaux, bourses et banques n'ont qu'à bien se tenir ! « Nous sommes feu de joie », fredonnent-ils. ... Mais qui sont ces femmes et ces hommes qui, comme les sorcières d'autrefois, bousculent aujourd'hui l'ordre établi par leur seul refus d'une certaine normalité?

«Cléone est un poème théâtralisé et dansé, construit à partir d'un texte anonyme publié au lendemain des premières mesures coercitives de la crise sanitaire. L'histoire de Cléone et de ses compagnons en fuite, est faite de sons, mouvements, chants, voix, rythmes qui tentent la voie du lyrisme et de la poésie pour remettre la « petite » histoire des opprimés, à sa place, dans la « grande » histoire du monde.»



Libertalia

Libertalia est un collectif théâtral dont la préoccupation majeure est d'agir collectivement sur le monde sans se limiter à le représenter. Libertalia, une compagnie théâtrale qu'on voudrait comme cette île dont nous avons tiré notre nom, et qu'imaginèrent quelques flibustiers à la fin du 17ème siècle pour tenter d'exister « sans maîtres ni esclaves ».

Genèse et inspiration

Dans un de ses spectacles, Dario Fo rappelle que l'histoire est faite par les petites gens, mais regrette que ce soient ensuite les puissants qui la racontent.

Le texte sur lequel se base le spectacle Cléone tente de répondre à ce regret : ici, c'est bien l'opprimé qui fait l'histoire et la raconte. Alors non, pas de misérabilisme ici ! Car la fuite des esclaves, nous dit-on, n'est pas simplement une évasion, c'est aussi et surtout une réorganisation de la vie, de celle de leurs frères et sœurs, de leurs compagnons. Esclaves hier, c'est en femmes et hommes libres qu'ils s'en vont maintenant créer *quilombos*, ou *palenques*, ces sociétés cachées dans les forêts d'Amérique du sud, et dans lesquelles ils s'efforcent de se réapproprier une existence en commun, loin des règles de la propriété et de l'exploitation. Pour les fugitifs, il ne s'agissait pas simplement de fuir une société barbare, encore fallait-il construire une société à la hauteur des rêves de liberté qui s'étaient emparés d'eux. La fuite était périlleuse, certes, mais la nouvelle existence collective promettait un futur fort éloigné de la barbarie qu'ils avaient subie.

James C. Scott rappelle dans son livre *Homo Domesticus* que tout au long des siècles, quantités de paysans, sorcières, serfs, esclaves, prolétaires... ont été périodiquement moteurs de fugues massives au cours desquelles ils s'échappaient des lieux où on les avait concentrés pour partir vivre une existence communautaire bien loin de la domination de l'État. Leur premier réflexe, propre à leur humanité retrouvée, est de partager le peu qu'ils ont -leurs forces, leurs rires, leurs pensées- pour mettre en place une organisation commune de la vie qui ne soit basée ni sur la propriété privée, ni sur l'exploitation. Ce qui est donc habituellement présenté par les puissants comme un effacement civilisationnel devient, du point de vue de ceux qui l'ont vécu, une audacieuse tentative positive de réorganiser les forces du commun... Aux côtés des anthropologues, Cléone proclame que le véritable moteur de l'histoire est la communauté et non l'appropriation privée.

Vaste programme... Mais aujourd'hui ?

Chez Cléone, tout est mouvement. « *L'économie est le ravage. C'était une thèse avant le mois dernier. C'est maintenant un fait.* » Bien sûr, aujourd'hui je suis « *sans boulot. Exploitée, dépouillée, endettée, édentée, je suis celle qui dort dans sa voiture, qui roupille dans la rue, qui vole dans vos poubelles... Je suis votre bilan politique.* » Aujourd'hui...

Mais demain ?

Demain elle sera lumière. Précisément parce qu'elle doit se battre pour échapper à cette atroce condition sociale, demain, de la sueur surgira la lueur. Le message de Cléone et de ses compagnons n'est pas un message, c'est un fait. « *Je suis réalité.* », dit-elle. Une résistance, un immense pied de nez à ce qui est établi. « *Je suis le 99%. Je suis l'affrontement inévitable.* » Demain je revis. « *Je suis combattante : danseuse, chanteuse et musicienne aux marches de vos palais, je suis solidarité.* »



« Comme l'amour, la révolution est ce qui fait tomber le ghetto entre les êtres » - Bernard Noël



Une Nègresse nommée *Cléone*, baptisée sous le nom de *Marie-Jeanne*, nation Congo, âgée de 35 ans, petite taille, ayant une cicatrice à une main entre le pouce & le doigt *index*, étampée *AYMERY S. MARC*, est maronné depuis trois semaines. Ceux qui la reconnoîtront, sont priés de la faire arrêter & d'en donner avis à *M. Galibert*, Négociant au Cap, ou à *M. Dulary* à *S. Marc*.

Saint-Domingue,
Affiches
américaines -
1766 - 04 - 30

Marron, marronne, vient d'un mot antillais, **Cimarrón**, qui signifie « **flèche qui cherche la liberté** ». C'est le nom que les Espagnols avaient donné au taureau qui s'enfuyait dans la montagne et par la suite, le mot est passé dans d'autres langues : **chimarrão, maroon, marron, marronne** pour désigner l'esclave qui, dans tous les pays d'Amérique, cherche refuge dans les forêts, les marécages, les gorges profondes et qui, loin du maître, construit une maison libre et la défend en traçant de fausses routes et en tendant des pièges mortels.

(Eduardo Galeano - *Mémoire du feu*,
2. les visages et les masques)



Notes sur la dramaturgie

Depuis plusieurs années existe au sein du Collectif Libertalia le désir de réaliser un spectacle basé sur l'expression non verbale, cette approche du jeu théâtral basé sur la redécouverte des rythmes, des voix, des gestes, des émotions, des chants, des chœurs, des textes qui sommeillent en nous.

Il s'agit d'une approche fréquemment pratiquée dans nos ateliers et nos formations. Patrick Duquesne la propose depuis des années, un peu partout dans le monde, sous forme d'un stage théâtre. Cette approche se caractérise -au-delà de l'existence d'un texte- par l'utilisation de toutes sortes d'expressions non verbales articulées autour d'une recherche sur le corps, ses mouvements, ses voix, ses silences, ses rythmes... une recherche qui ébranle le mécanisme du dialogue et de la forme dramatique traditionnelle. Il y a bien un récit et des enjeux dramatiques, mais ils ne s'expriment pas de façon habituelle.

Au-delà de la technique, il s'agit également d'une tentative paradoxale de mettre un peu de vie sur scène. Les acteurs doivent croire en ce qu'ils disent bien sûr, mais plus encore en ce qu'ils peuvent vivre ensemble sur le plateau. Comme spectateurs, nous aimerions qu'ils accouchent leur rêve devant nous. C'est beaucoup leur demander, sans doute ! Mais si l'on cherche à ce point à sembler... vivant sur scène, c'est parce que cette urgence à « être vraiment » -alors que nous nous trouvons dans le contexte fictif et feint du jeu théâtral- met paradoxalement en relief à quel point la vie réelle, et son cortège de conventions quotidiennes, de faux sourires et de vraies résignations, est globalement vide de toute autre urgence que celle d'acheter et de vendre. Jouer une urgence en scène devient une façon de combler (et donc aussi de dénoncer) ce qui, d'un point de vue émotionnel, relationnel, affectif, rend notre vie quotidienne, aussi feinte et triste que la représentation de la nature proposée dans un zoo.

Cléone et ses compagnons apparaissent donc sur scène comme les acteurs d'un rituel bien rôdé, une sorte de voyage poétique dans lequel les mouvements et les sons qui se dégagent du plateau disent plus sur le sens de la pièce que le texte lui-même.

De la danse-théâtre ? Du théâtre de mouvement ? Du théâtre voix ? ...
De la poésie théâtralisée ? Une poésie racontée ?
Sans doute, tout cela à la fois et tant d'autres choses.





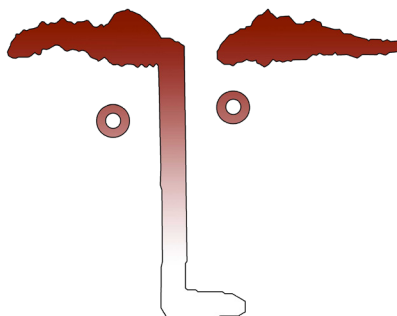
Coordonnées

collectif
libertalia



collectif.libertalia@gmail.com
www.collectif-libertalia.be
+32 (0) 495 464713

en collaboration avec



ARCA AZZURRA
T E A T R O